

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PRINCE FUGITIF

BARO, BALTHAZAR

Tragi-comédie — 1649

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARCHESTRATE	88 rép.	CLYTON	14 rép.
PHILOXANDRE	75 rép.	ARCYLAS	4 rép.
Roi	66 rép.	ACANTE	3 rép.
LUCINDE	39 rép.	APOLLONIE	3 rép.
ALCESTE	21 rép.	SOLDAT	1 rép.
ORPHISE	21 rép.		

Personnages muets & suite : LE ROI DE CYRÈNE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	37
ACTE IV	56
ACTE V	73

ACTE I

SCÈNE I

Philoxandre, Clyton.

\[**PHILOXANDRE**\]

Dis-tu que ce barbare investissant la ville
A brûlé ta maison, ou plutôt mon asile ?

CLYTON

J'en ai vu jusqu'aux Cieux les flammes s'élever.
Le torrent de mes pleurs n'a pu la conserver,
Et si votre pitié, grand Prince...

5

PHILOXANDRE

Ah ! Je te prie
Tiens mon rang plus secret, il y va de ma vie,
Pour peu que ton repos au mien soit attaché,
Fais si bien, cher Clyton, que mon nom soit caché.

CLYTON

Pourquoi ?

10

PHILOXANDRE

Le fier Tyran dont j'éprouve la haine,
Compte entre ses parents le Prince de Cyrène,
Qui, m'ayant eu chez soi, pour s'en justifier
Croirait être obligé de me sacrifier :
Si tu veux donc me faire une grâce infinie
Ne prononce jamais le nom d'Apollonie,
Puisqu'enfin je ne puis sans un prompt repentir
Faire briller ici la Couronne de Tyr.
Hélas...

15

CLYTON

Vous soupirez.

20

PHILOXANDRE

Oui, Clyton, je soupire.
Mais.

CLYTON

Quoi, mais, achevez, vous me pouvez tout dire ;
Après ce que j'ai su que me doit-on celer ?

PHILOXANDRE

Dis qu'après tes bienfaits, Clyton, je dois parler,
Tu m'as sauvé la vie, il faut le reconnaître,
Et que de mon destin tu sois deux fois le maître.
Apprends donc en deux mots la rigueur de mon sort,
J'ai trouvé le naufrage où je cherchais le port,
Par un coup de tempête, à mon âme imprévue,
Contre un écueil vivant ma raison s'est perdue,

25

30

Et pour comble des maux que j'ai déjà soufferts
Quand j'ai cru d'être libre on m'a donné des fers.

CLYTON

Vous êtes prisonnier ?

PHILOXANDRE

Je le suis d'Archestrate, 35
Cette rare beauté qui me tue et me flatte
A des traits dans les yeux si doux et si puissants
Que je leur ai cédé l'empire de mes sens :
Mais hélas tant s'en faut que j'ose en sa présence
Donner de mes désirs la moindre connaissance, 40
Qu'à peine, éloigné d'elle, ai-je pu librement
Prêter à ma douleur un soupir seulement.

CLYTON

Que craignez-vous ?

PHILOXANDRE

Le Roi, mes Rivaux, elle-même, 45
Elle, qui jugeant mal de cette ardeur extrême,
Et croyant que je sors des termes du devoir
Me défendrait l'honneur et le bien de la voir.

CLYTON

Que prétendez-vous donc ?

PHILOXANDRE

Parmi les Gentilshommes

Qui composent l'éclat de la Cour où nous sommes,
Les devoirs assidus, et les soins que je rends
Ont les regards du Roi les moins indifférents ;
Deux ou trois actions m'ont donné l'avantage
De passer près de lui pour homme de courage,
Et j'y veux, si je puis, tant d'honneur acquérir
Qu'il ait de quoi me craindre, ou de quoi me chérir.
Alors, mais il s'avance.

50

55

SCÈNE II

Le Roi, Arcylas, Alceste, Philoxandre, Clyton.

(parlant à Arcilas)

LE ROI *(parlant à Arcilas)*

Est-il hors de Cyrène ?

ARCYLAS

Non, Sire, on l'a trouvé.

LE ROI

C'est assez, qu'on l'amène.
Alceste, pardonnez à ma juste douleur
Si je blâme aujourd'hui ces marques de valeur ;
De vouloir dans un duel exposer sa personne
C'est trahir mon espoir, c'est blesser ma Couronne
Que je vois chancelante, et prête à succomber
Sous les mêmes efforts qui vous feraient tomber.
Assez d'autres sujets pressent le témoignage
De votre affection et de votre courage,

60

65

Cette ville attaquée, et ses murs investis,
Offrent de quoi saouler vos sanglants appétits.

70

ALCESTE

Et si ce dessein a pu troubler votre âme,
Orphise en doit porter et la honte et le blâme :
Il a fait la querelle, et j'atteste les Dieux
Que j'allais à regret perdre ce furieux :
Mais, Sire, vous savez où l'honneur nous convie,
Comme il est au-dessus des biens et de la vie
Il est si délicat, si facile à périr
Et pour peu qu'on le blesse, il fait tout pour guérir.

75

LE ROI

Je sais : mais à nos yeux Orphise se présente.

SCÈNE III

Le Roi, Orphise, Alceste, Arcylas,

\[LE ROI\]

Enfin ma vigilance a trompé votre attente,
Et le Ciel ennemi d'un projet inhumain
Vous ôte pour ce coup les armes de la main :
Ne dissimulez plus, j'ai su votre querelle,
Mais si mon intérêt peut prévaloir sur elle,
Ce que vous me devez vous parle de changer
L'ardeur de vous détruire au soin de me venger.

80

85

ORPHISE

Sire, si j'ai failli ma flamme a fait mon crime,

Flatté comme je suis d'un espoir légitime,
Je fais comme un torrent qui se plaît à briser
L'obstacle qu'à sa chute on tâche d'opposer :
Je ne le cache point, un rival m'importune,
Non pour être pareils de sang et de fortune,
Mais pour voir un captif sous de mêmes liens
Élever ses désirs où je porte les miens.

90

LE ROI

Arrêtez ce transport dont votre âme est saisie,
Ne vous regardez plus d'un oeil de jalousie,
Car enfin, où tendrait ce combat entrepris ?
Pensez-vous qu'Archestrate en dût être le prix ?
Elle dépend de moi, non du sort de vos armes,
Il faut pour l'acquérir moins de sang que de larmes,
Ou s'il en faut du sang il ne vous est permis
D'en puiser autre part que chez mes ennemis ;
C'est là qu'il faut cueillir des lauriers dignes d'elle,
À ce noble devoir la gloire vous appelle,
Mais que veut ce soldat que ma fille conduit ?

95

100

105

SCÈNE IV

Archestrate, Soldat, Le Roi, Orphise, Alceste, Arcylas, Philoxandre, Clyton.

ARCHESTRATE

Sire, apprenez l'état où le sort nous réduit,
Osmond cet orgueilleux qui du sceptre s'empare
Prétend vous accabler sous l'effort qu'il prépare,
Glorieux comme il est des triomphes passés,
Et d'un nombre infini de soldats amassés,
Il vient pour couronner ses injustes conquêtes

110

Par le sac de Cyrène, et le prix de nos têtes.

LE ROI

As-tu vu sa démarche ?

SOLDAT

Il s'avance à grands pas.

LE ROI

C'est l'ordre de la guerre, et l'effet des combats 115
Dont le succès sinistre, et fatal à ma gloire,
Le presse d'achever ma perte, et sa victoire.
Mais le sort peut changer, Cyrène a des guerriers
Qui peuvent de son front arracher les lauriers,
Et pour peu que le Ciel en veuille à l'injustice 120
Le trône qu'il prétend sera son précipice.
Il est bon toutefois qu'en des termes pareils
Un Roi se détermine aux plus sages conseils.
Orphise, et vous Alceste en qui je me propose
De trouver la défense et l'appui de ma cause, 125
J'appelle à mon secours votre fidélité,
Parlez, que dois-je faire en cette extrémité ?

ORPHISE

Ô Dieux ! Sur ce sujet faut-il qu'on délibère,
Sire, tout contribue au bonheur que j'espère,
Puisque cet insolent qui pense triompher 130
S'approche de la main qui le doit étouffer.
Pour cela permettez qu'au front de cette armée
Que vos derniers malheurs ont ici renfermée,
Mon bras aille écraser ce funeste serpent

Dans le propre venin que sa haine répand. 135
Par les justes efforts d'une prompt vengeance
Osmond verra sa perte, et votre délivrance,
Il verra foudroyer ses bataillons épais,
Et naître de leur sang l'abondance et la paix.
Grand Prince accordez-moi cet illustre avantage 140
De produire un effet d'amour, et de courage,
De délivrer Cyrène, ou pour en parler mieux
De venger Archestrade, et d'essuyer ses yeux.

ALCESTE

Sire, ce sentiment répond à ma pensée,
Mais le soin de venger Archestrade offensée, 145
Et de porter la mort au sein des ennemis
À nul autre qu'à moi ne doit être remis.
C'est de moi que Cyrène attend cette merveille,
Tu le peux mon amour, ta force est sans pareille,
Et l'on ne peut m'offrir murs, remparts, ni fossés, 150
Qui sous tes étendards ne se trouvent forcés.
Animé des beaux yeux qui font toute ma gloire
J'irai des bras d'Osmond arracher la victoire,
Et de son attentat justement irrité
J'irai punir l'orgueil où l'ingrat s'est porté. 155

LE ROI

Je lis dans votre coeur ce qu'exprime la bouche,
De votre affection cette marque me touche,
Elle flatte mes sens, mais cet emploi fameux
De tous deux désiré, ne peut être à tous deux.
Philoxandre ? On ne peut sans espèce de crime 160
Négliger un conseil dont je dois faire estime,
Donne-moi ton avis, que dois-je exécuter ?
Tu sais le différend que l'on vient d'agiter.

PHILOXANDRE

Sire, je sais qu'Osmond en veut à votre Empire,
 Et puisque mon devoir me force de le dire, 165
 Je sais que les combats par les vôtres tentés
 Ont de votre disgrâce enflé ses vanités :
 Oui, depuis que les flots de l'inconstant Neptune
 Ont à votre personne attaché ma fortune ;
 J'ai vu dans quel état vous ont enfin réduit 170
 Et l'heur qui l'accompagne, et celui qui vous fuit.
 Mais, Sire, il faut tenter un dessein légitime,
 Il faut des souverains pratiquer la maxime,
 Et chercher de vos maux la prompte guérison,
 Sans vouloir de vos murs faire votre prison. 175
 Quoi ? Souffrir lâchement qu'au milieu de Cyrène
 Un insolent vainqueur en triomphe vous traîne,
 Et qu'ayant usurpé le trône de leurs Rois
 À vos peuples soumis il impose des lois !
 Ah ! Sire, détournez ce péril qui m'étonne, 180
 Il en faut, s'il se peut, sauver votre Couronne,
 Ou si d'un ennemi l'indomptable bonheur
 Veut que vous la perdiez, la perdre avec honneur.
 C'est donc mon sentiment qu'assisté d'une armée
 Par l'objet de son Prince à mieux faire animée 185
 Votre Majesté cherche un moyen glorieux
 Ou de chasser Osmond, ou de quitter ces lieux :
 Vous pouvez autre part rencontrer un asile,
 Et laissant la Princesse à défendre la ville
 Revenir plus puissant faire un dernier effort, 190
 Et près d'elle trouver la victoire ou la mort.
 Voilà ce que je pense.

LE ROI

Ah ! Conseil légitime.

ARCHESTRATE

Mais conseil dangereux.

LE ROI

Mais conseil magnanime.

195

ARCHESTRATE

Vous exposer Seigneur !

LE ROI

Il le faut, je le veux,
Et toi dont la pensée a secondé mes vœux
Pour le prix d'un conseil si juste.

ARCHESTRATE *(à part)*

Et si funeste.

200

LE ROI

Je te laisse en dépôt tout le bien qui me reste,
Je te laisse avec elle une ville à garder,
Défends-la, s'il le faut, mais sans rien hasarder,
Le temps est nécessaire à l'effet où j'aspire,
Et ce temps ménagé peut sauver mon Empire.

205

PHILOXANDRE

Mais, Sire.

LE ROI

Je l'ai dit, ne me réplique point.

PHILOXANDRE

Vous pouvez tout sur moi.

LE ROI

Je n'en veux que ce point,
Et je t'accuserai d'aimer peu mon service, 210
Si ta fidélité ne me rend cet office.
Et vous mon seul refuge, enfin voici le jour
Où Mars doit préparer un triomphe à l'Amour.
Dans le fameux combat où ce Dieu nous appelle
Celui qui produira l'action la plus belle 215
Sera de la Princesse unique possesseur,
Et d'un trône affermi le juste successeur.
Oui, Princes, nous joindrons son coeur et ma couronne
À ces fameux lauriers que la victoire donne,
Mais qui succombera sous l'effort d'un vainqueur 220
Qu'il n'espère jamais ni Couronne, ni coeur.

ORPHISE

Cette loi me ravit.

ALCESTE

Bien loin qu'elle m'offense,
Comme elle est mon désir, elle est mon espérance.

LE ROI

Allons donc où l'honneur nous presse de courir.

225

ARCHESTRATE (*à part*)

Ah ! Funeste départ qui me fera mourir.

LE ROI

Allons fouler aux pieds l'orgueil des Adversaires,
Et donner pour cela les ordres nécessaires.

SCÈNE V

Philoxandre, Arcestrate, Lucinde.

PHILOXANDRE

Vous partez mécontente ?

ARCHESTRATE

Ah ! Cruel, laisse-moi ?

230

PHILOXANDRE

Vous fuyez !

ARCHESTRATE

Oui barbare, et tu sais bien pourquoi.
Après ce beau conseil, que veux-tu que j'espère ?
Je ne dois qu'à toi seul la perte de mon père.

PHILOXANDRE

Avant que me blâmer, voyez ce que j'ai pu, 235
Lui donnant ce conseil j'ai fait ce que j'ai dû,
Et j'eusse en le flattant d'un contraire langage
Blessé ma conscience et trahi son courage.
Je sais que la nature a des droits bien puissants,
Je les ai violés, vengez-vous j'y consens. 240
Mais dites pour le moins en voyant mon supplice,
C'est le sang qui le perd, et non pas la justice.

ARCHESTRATE

Me privant pour jamais et d'un père et d'un Roi,
De même que le sang la justice est pour moi,
Qui n'en saurait tirer de vengeance si dure 245
Qu'elle ne soit encore au-dessous de l'injure.

PHILOXANDRE

L'honneur et le devoir, ont fait mon attentat,
Mais soit qu'il ait blessé vos plaisirs, ou l'État,
Je vais vous épargner par un soin légitime
La peine d'imposer une peine à mon crime. 250
Ne remettez qu'à moi ce rude châtiment,
Il est prêt, Archestrates, en voici le moment,
Puisqu'il faut vous quitter, et perdre l'espérance
De recouvrer chez vous ma première innocence.

ARCHESTRATE

Me quitter ! 255

PHILOXANDRE

Oui, Madame, un dessein glorieux
Veut que ce criminel s'éloigne de vos yeux,
Il veut que ce coupable exécute en personne
Les funestes conseils que son audace donne,
Et que dans les périls qu'il vous préparés
Il trouve enfin la mort que vous lui désirez.

260

ARCHESTRATE

Moi, désirer ta mort, ah ! Soupçon qui me fâche,
Peux-tu me présumer si barbare, ou si lâche ?
Cruel fais d'Archestrate un meilleur jugement,
Ta vie est au-dessous de mon ressentiment,
Et bien qu'à ma colère elle soit exposée
Ma colère méprise une vengeance aisée.
Non, non, suis le chemin que le Roi t'a prescrit,
Seconde son courage, avecque ton esprit ;
Tandis que son acier brillera dans la plaine
Fais briller ta conduite au milieu de Cyrène,
Et si jamais ton coeur montra quelque vertu
Relève en t'élevant tout un peuple abattu.
Quoi, tu ne réponds rien ? Qui te ferme la bouche ?
Voudrais-tu négliger un salut qui me touche ?
Parle, suis-je un dépôt indigne de tes soins ?

265

270

275

PHILOXANDRE

J'en prends votre mérite et vos yeux à témoins.
Mais, Madame, une loi secrète et souveraine
Me force de quitter Archestrate et Cyrène ;
Y vivre est un bonheur que le Ciel m'interdit,
Et pour m'y retenir le Prince en a trop dit.
Allez d'autres que moi donneront dans la ville

280

Un ordre plus puissant, un ordre plus utile,
 Et quelque grand malheur qui la pût menacer
 Vous portez dans les yeux des traits pour le chasser. 285
 Permettez-donc, Madame, et je vous en conjure,
 Par tout ce qui peut vaincre une âme la plus dure,
 Permettez que je cueille un peu de ces lauriers
 Dont se va couronner le front de vos guerriers.
 Consentez... 290

ARCHESTRATE

C'est assez, j'aime ta résistance,
 J'aurais trouvé du crime en ton obéissance,
 Cyrène est un séjour que l'honneur t'interdit,
 Et pour t'y retenir le Prince en a trop dit.
 Je ne résiste plus, ami, va, vois, surmonte, 295
 Couvre l'ingrat Osmond d'une éternelle honte,
 Et punissant l'orgueil qu'il ose témoigner
 Étouffe dans son coeur le désir de régner.
 Lance jusqu'à ce traître un éclat de tonnerre,
 Fais rougir de son crime et son front et la terre, 300
 Porte cent coups mortels dans cet indigne flanc,
 Et songe qu'un Empire est le prix de son sang :
 Montre dans ce combat où la gloire t'engage
 Qu'on peut tout espérer quand on a du courage,
 Et qu'un bras qui n'a point de sceptres à porter 305
 En peut bien acquérir, s'il en peut mériter.
 Va, puisque t'arrêter est un coup impossible,
 Souviens-toi seulement dans ce moment terrible,
 Où l'air retentira de tes coups furieux,
 De ménager des jours qui nous sont précieux, 310
 Mêlé au soin d'attaquer celui de te défendre,
 Et ramène vainqueur mon père et Philoxandre.

PHILOXANDRE

J'y ferai mon effort, mais avant que partir
Si je vous ai déplu voyez mon repentir,
Les pleurs et les soupirs où mon coeur s'abandonne
Demandent un pardon.

315

ARCHESTRATE

Adieu je te pardonne.

ACTE II

SCÈNE I

Archestrate, Lucinde.

\[ARCHESTRATE\]

Ah ! Ne me retiens point.

LUCINDE

Madame, pardonnez

Si j'ose demander pourquoi vous revenez,

320

Vous descendez bientôt.

ARCHESTRATE

Lucinde, je me lasse,

L'occupe qui voudra, j'abandonne la place.

Cet objet, ce spectacle horrible et furieux

Offense également mon esprit et mes yeux ;

325

Blâme-moi si tu veux de manquer ce courage,

Je te dis mon humeur, j'abhorre le carnage.

LUCINDE

Quel plaisir toutefois du haut de cette Tour

De voir naître la nuit dans le milieu du jour,

Et du Soleil naissant obscurcir la lumière 330
Par un brouillard formé de traits et de poussière :
Quel plaisir de revoir cet Astre flamboyant
Se faire d'un armet un miroir ondoyant,
Et déployant au jour ses couleurs éclatantes,
Peindre mille Soleils sur des armes brillantes. 335

ARCHESTRATE

Je ne m'étonne pas si ton âme s'y plaît,
Où que tourne le sort elle est sans intérêt ;
Mais à deux passions la mienne assujettie
Croit faire du combat la meilleure partie,
Les cris de tant de morts sous le fer expirants 340
La blessent à la fois de cent coups différents,
Elle brûle, elle tremble, et n'est pas moins atteinte
Des traits de la pitié, que de ceux de la crainte.

LUCINDE

La crainte ?

ARCHESTRATE

Pour mon père. 345

LUCINDE

Et la pitié ?

ARCHESTRATE

Pour tous.

LUCINDE

Vous étendez bien loin un sentiment si doux,
Sans choix ? Vous me trompez.

ARCHESTRATE

N'en sois pas offensée,
Et puisqu'il faut t'ouvrir le fonds de ma pensée,
Sache qu'à deux objets mon âme se restreint,
C'est pour eux qu'elle espère, et pour eux qu'elle craint.

350

LUCINDE

Si tous deux ont sur vous un pareil avantage,
La Nature et l'Amour font ce juste partage,
Ces deux Divinités touchent également,
C'est-à-dire qu'Alceste et le Roi...

355

ARCHESTRATE

Nullement.
Alceste : qu'as-tu dit ?

LUCINDE

Si je me suis méprise
C'est donc en vous nommant Alceste pour Orphise.

360

ARCHESTRATE

Orphise encore moins.

LUCINDE

Qui donc ? Je ne vois pas

D'autre objet dans la Cour digne de vos appas,
Ces Princes pour vous plaire ont quitté leur patrie,
Vous êtes le sujet de leur idolâtrie,
Et sans faire les vains ils peuvent espérer
Qu'à toute autre personne on les doit préférer.

365

ARCHESTRATE

Ah ! Que tu connais mal ce que peut le mérite,
Comme leur passion leur recherche m'irrite,
Tandis que leur esprit par l'amour échauffé
Disputait la victoire, un tiers a triomphé.

370

LUCINDE

Ce discours est obscur.

ARCHESTRATE

Quoi tu ne peux m'entendre ?

LUCINDE

Il faut s'expliquer mieux.

375

ARCHESTRATE

Connais-tu Philoxandre ?

LUCINDE

Je le vois tous les jours.

ARCHESTRATE

Mais le connais-tu bien ?

LUCINDE

J'en fais beaucoup de cas, j'aime son entretien,
Et crois que pour prétendre de hautes fortunes 380
Il a des qualités qui ne sont pas communes,
Mais d'aller jusqu'à vous, il peut tout hors ce point.

ARCHESTRATE

Dès là n'en parlons plus, tu ne le connais point,
Pour te dire en deux mots ce que j'en imagine,
Je crois qu'à sa vertu répond son origine, 385
Et sache, s'il ne porte un visage menteur,
Qu'il est grand de naissance aussi bien que de coeur.
J'observe dans ses yeux je ne sais quoi d'illustre,
Tout autre comparé ne lui sert que de lustre,
Ses discours relevés comme ses actions 390
Excitent dans les coeurs de justes passions ;
Instruit comme je crois dans l'école des Princes,
Il sait l'art de régir les coeurs et les Provinces
Il sait ce qu'il faut suivre, et ce qu'il faut blâmer,
En un mot il sait tout jusqu'à se faire aimer. 395

LUCINDE

Je ne m'informe point de ces hautes sciences
Où ce fameux esprit porte ses connaissances,
Mais voyant aujourd'hui combien vous l'estimez
Je dis qu'il en sait trop s'il sait que vous l'aimez.

ARCHESTRATE

Il ne le saura point, l'amour que je lui porte 400
Trouve dans mon devoir une chaîne trop forte.

LUCINDE

Un soupir le peut dire.

ARCHESTRATE

Un soupir ? Je promets
Qu'il serait le dernier que je ferais jamais.

LUCINDE

Clyton, ce bon vieillard dont le soin favorable
Le tira d'un état triste et misérable,
Sait-il point sa naissance ?

405

ARCHESTRATE

Il faudrait l'éprouver.

LUCINDE

Il est dans le Palais.

(Lucinde sort.)

ARCHESTRATE

Tâche de le trouver,
Mais ne sois qu'un moment.
Dieux, ô dieux de justice
Si mon feu vous déplaît creusez mon précipice,
Et s'il est innocent sauvez qui l'a produit,
Et retirez son nom des ombres de la nuit.
Déjà ?

410

415

SCÈNE II

Lucinde, Arcestrate, Clyton.

LUCINDE

Je l'ai trouvé dans ce premier passage
Tout triste et tout tremblant.

ARCHESTRATE

Il craint pour son ouvrage.
Approche, bon vieillard, par la foi que tu dois
À cette majesté dont éclatent les Rois,
Ne me déguise rien, connais-tu ?

420

CLYTON

Qui, Madame ?

ARCHESTRATE

Celui dont tes bontés ont prolongé la trame,
Et qui depuis trois mois dans Cyrène est venu ?

425

CLYTON

Philoxandre ?

ARCHESTRATE

Oui, Clyton.

CLYTON

S'il vous est inconnu
Par quel moyen, Madame, aurais-je pu connaître

Dans quel endroit du monde il a tiré son être ?

430

ARCHESTRATE

Lorsqu'à ce malheureux ton secours fut ouvert,
Quels étaient les habits dont il était couvert ?

CLYTON

Il les avait quittés pour venir à la nage
Gagner le même écueil qui causa son naufrage.
Par bonheur ma fenêtre ouverte en ce moment
Laisait aller mes yeux jusqu'à cet élément,
Voyant donc ce dépôt que la mer semblait rendre,
Je pris une chaloupe et j'y mis Philoxandre.

435

ARCHESTRATE

Quel parut son esprit dans son adversité ?

CLYTON

Tel qu'un ferme rocher contre un flot irrité,
Sa bouche ne poussa ni plainte ni menace,
Et son coeur fut encor plus grand que sa disgrâce.
Dieux que ne dit-il point de l'injure des flots,
De l'effroi qui saisit l'âme des matelots,
De la fureur des vents, de l'effort du tonnerre,
De ses mâts abattus et brisés comme verre,
Des nuages crevés, de leurs feux nonpareils,
Et d'une obscure nuit qui dura trois Soleils.
Il vit cent et cent fois la pointe de ses voiles
Du centre de la terre aller jusqu'aux étoiles,
Enfin pour achever, il vit tous ses vaisseaux
Céder à la tempête et périr sous les eaux.

440

445

450

ARCHESTRATE

J'en déplore le sort, mais ma Lucinde écoute
Le Soleil nous paraît au milieu de sa route,
Et personne ne vient me parler du combat.
Ah ! Je le vois lui-même, ô Dieux le coeur me bat.
Et bien ?

455

SCÈNE III

Philoxandre, Arcestrate, Lucinde, Clyton.

PHILOXANDRE

Consolez-vous, Princesse toute belle,
J'accours vous apporter une grande nouvelle.

ARCHESTRATE

Quoi ? Mon père revient ?

460

PHILOXANDRE

Tout chargé de lauriers.
L'insolence d'Osmond funeste à ses guerriers,
Fatale à son État, et fatale à lui-même,
A fléchi sous le poids d'un châtiment suprême :
On voit par son orgueil pour jamais abattu
Ce que peut la justice avecque la vertu,
Enfin, comme son corps, le corps de son armée
N'est plus qu'un peu de cendre, ou qu'un peu de fumée.

465

ARCHESTRATE

Ne me flattes-tu point d'un espoir décevant ?

Nos ennemis sont morts, et mon père est vivant,
Se peut-il, Philoxandre ?

470

PHILOXANDRE

Oui, j'ai vu cet infâme
Perdre en même temps l'espoir, le sang et l'âme.
Mais pour ne mentir point, les efforts qu'il a faits
Ont produit aujourd'hui de funestes effets,
Et je puis assurer que jamais dix batailles
N'ont fourni de matière à tant de funérailles.
La frayeur et la mort allaient de tous côtés,
Tantôt à pas tardifs, tantôt précipités,
Tandis que la victoire en pompe descendue
Entre les deux partis demeurait suspendue :
Enfin par un bonheur tant de fois désiré,
Et par un coup du Ciel justement espéré
Osmond ayant versé pour terminer vos peines
Tout le fiel et le sang qu'il avait dans les veines,
On a vu tout d'un coup ses escadrons plier,
Et sans qu'aucun fuyard ait pu se rallier,
Pour vous laisser jouir d'une victoire entière
Ils ont fait de nos champs un ample cimetière.
Le Roi voulant sauver par ses rares bontés
Ce qui reste vivant des ennemis domptés
Fait cesser le carnage, et vient par sa retraite
Rendre comme vos yeux votre âme satisfaite.
Mon zèle cependant a prévenu ses pas.

475

480

485

490

ARCHESTRATE

Sage et parfait ami que ne te dois-je pas ?
Et quelle récompense assez grande, assez digne
Peut jamais égaler cette faveur insigne.
Demande.

495

(À part.)

PHILOXANDRE

Permettez, Madame,
Ah ! Que fais-tu ?
Regarde tes malheurs, et qu'elle est sa vertu.

500

ARCHESTRATE

Quoi ? Poursuis.

PHILOXANDRE

Permettez qu'un éternel silence
À ce Prince vainqueur cache mon imprudence ;
Ne lui témoignez pas que pour aller aux coups
Mon honneur m'ait forcé de m'éloigner de vous,
Ni que je sois venu du bruit de ses merveilles
Charmer également votre âme et vos oreilles.
Aussi bien n'ai-je fait que le suivre des yeux,
Et bien loin d'imiter ses exploits glorieux,
De m'attacher à lui, d'être comme son ombre,
À peine en ce combat ai-je servi de nombre,
À peine un ennemi de son sang a mouillé
L'habit que j'avais pris, et que j'ai dépouillé.

505

510

ARCHESTRATE

Je le veux, Philoxandre, il faut te satisfaire,
Depuis assez longtemps je sais l'art de me taire,
Mais j'entends quelque bruit.

515

PHILOXANDRE

Madame c'est le Roi.

(Elle sort.)

ARCHESTRATE

Courons à sa rencontre.

PHILOXANDRE

Ah ! Clyton, jure-moi
De ne me point cacher qu'elle est cette aventure,
Ne m'as-tu point trahi, parle ?

520

CLYTON

Non, je le jure.

PHILOXANDRE

J'en veux être éclairci, mais je les vois venir,
Cherchons un lieu plus propre à nous entretenir.

525

SCÈNE IV

Le Roi, Archestrata, Alceste, Orphise.

LE ROI

Arrête, enfin le cours de ces larmes de joie,
Dans les maux et les biens que le Ciel nous envoie
Un coeur est peu constant qui se laisse saisir,
Ou de trop de douleur, ou de trop de plaisir.

ARCHESTRATE

Vouloir que je rejette un penser qui me flatte, 530
 C'est chercher trop de force en l'esprit d'Archestrate,
 Elle veut que ses yeux mêlent en même jour
 Les larmes du départ aux larmes du retour.
 Quoi ? Vous voir triomphant et n'être pas atteinte
 D'un mouvement contraire à ma première crainte, 535
 Ce serait exiger de l'état où je suis
 Et plus que je ne dois, et plus que je ne puis.

LE ROI

Ce triomphe obtenu n'est rien en apparence,
 J'ai fait dans le combat beaucoup moins qu'on ne pense,
 Un démon inconnu parmi nous se coulant 540
 A tout seul soutenu cet État chancelant,
 Par le secours puissant de cette main hardie
 Osmond a vu punir sa noire perfidie,
 Déchoir ses vains désirs de leur superbe rang,
 Et noyer son espoir dans les flots de son sang. 545
 Parmi des faits guerriers si dignes de l'Histoire
 Ces Princes ont de même éternisé leur gloire,
 Assistés doublement et de Mars et d'Amour
 Ils ont sauvé l'État, et m'ont rendu le jour.
 Pensez-y désormais, mon aimable Archestrate, 550
 Prends part à ce bienfait, et n'en soit point ingrate,
 Écoute leurs soupirs, récompense leurs vœux,
 C'est ce que tu leur dois, et c'est ce que je veux.

ARCHESTRATE

Je sais que l'on ne peut, sans faire une injustice,
 Laisser sans récompense un si rare service ; 555
 Mais pour le reconnaître on ne devrait songer

Qu'à leur donner un prix qui se pût partager :
Si leur ambition aux richesses aspire
Vous pouvez épuiser les trésors de l'Empire,
Mais, Seigneur, tout le monde est d'accord de ce point
Que le sceptre et le coeur ne se divisent point.

560

ALCESTE

Sire, cette Princesse en miracles féconde
A prononcé l'Arrêt le plus juste du monde,
Ses grâces qu'un Amant ne saurait trop priser
Ne sont pas un butin qu'on doive diviser,
Il faut, et c'est un mal qui n'a point de remède,
Que nul ne la mérite, et qu'un seul la possède.
C'est trop pour un mortel que de la rechercher,
Je ne vois rien en moi qui la puisse toucher.
Mais je crois si quelqu'un a droit de la prétendre,
Que ce droit est un bien qu'on ne peut me défendre,
J'y fonde mon espoir, et fais vœu de périr
Si mon affection ne la peut acquérir.

565

570

ORPHISE

Prince victorieux, c'est en vain qu'on agite
S'il est dans l'Univers quelqu'un qui la mérite,
Ses rares qualités par un charme apparent
Ont déjà décidé ce fameux différend :
Il ne s'agit donc plus, Sire, que de résoudre
Qui dans le champ de Mars dans le sang et la poudre,
Dans l'horreur d'un combat de triomphes suivi
Ou d'Alceste ou de moi vous a le mieux servi :
Cette condition de tous deux acceptée
Trouve dans ce moment la chose exécutée,
Vous pouvez prononcer quel sera notre sort,
C'est de là que j'attends ou la vie ou la mort.

575

580

585

LE ROI

Tout ce que votre bras a fait dans mon armée
 Je l'ai su par mes yeux ou par la Renommée,
 Mais plus je le balance, et plus son juste poids
 Ôte à mon jugement la liberté du choix :
 Je sais bien toutefois qu'il faut vous satisfaire, 590
 Aussi l'Astre qui luit dessus notre hémisphère
 N'en retirera point ses rayons éclatants,
 Qu'un décret solennel ne vous rende contents.

ARCHESTRATE

Donner si peu de terme à m'y pouvoir résoudre,
 Ah ! Seigneur, cet arrêt est pis qu'un coup de foudre, 595
 M'ayant donné la vie éloignez mon trépas,
 Et sans vouloir m'ouïr ne me condamnez pas,
 Goûtez avec plaisir le fruit d'une victoire
 Qui vous rend le repos, qui vous comble de gloire,
 Mais qu'un jour si brillant ne devienne pas noir 600
 Par votre violence, ou par mon désespoir :
 Que j'aurai peu de part au bonheur de Cyrène
 Si de votre salut on voit naître ma peine,
 Et que vos soins pour moi seront mal témoignés
 Si je deviens esclave alors que vous réglez. 605
 De l'État et de moi le sort est dissemblable,
 Il veut le plus vaillant, je veux le plus aimable.
 C'est un peu d'exercice à ces deux combattants,
 Et pour faire ce choix je demande du temps.

LE ROI

Du temps ? N'espère pas d'en tirer avantage, 610
 Tu connais leur mérite autant que leur courage,
 Pour juger toutefois du prix de tes amants

Je veux bien t'accorder quelque peu de moments,
Je me rends, Archestrate, au pouvoir de tes larmes.
Cependant chers Amis allons quitter nos armes,
Et pousser jusqu'aux Cieux sous l'odeur des encens
Mille sacrés témoins du plaisir que je sens.

615

ACTE III

SCÈNE I

Alceste, Orphise.

\[ALCESTE\]

J'y rêve comme vous, mais plus je me consomme
À chercher un Héros pareil à ce grand homme,
Moins je trouve d'exemple à ses rares exploits,
Mars parut moins terrible et moins fier mille fois
Lorsque...

620

ORPHISE

N'en parlons plus, quittons cette manie,
Comme nous les États ont chacun leur Génie
Qui veille à leur défense, et sans doute aujourd'hui
Le Démon de l'Empire a combattu pour lui.

625

ALCESTE

Que le nôtre ou le sien ait produit ce miracle,
Si la valeur d'Osmond n'eût trouvé cet obstacle,
Nous serions dans ses fers, ou nous ne serions plus.

ORPHISE

Alceste, ces discours me semblent superflus, 630
Imitons le Pilote échappé du naufrage,
Il se moque des flots, il se rit de l'orage,
Et s'abandonnant tout au bien dont il jouit,
Plus il eut de frayeur, plus il se réjouit.
Enfin, puisque le Prince a banni de notre âme 635
La haine qui naissait de notre seule flamme,
Et qu'il fait compatir nous ayant bien remis
Ces titres opposés de rivaux et d'amis,
Ouvrons un peu nos coeurs, mais n'usons plus de feinte,
Et pour me confirmer le sujet de ma crainte 640
Confessez qu'Archestrate a d'un oeil plus humain
Vu fumer les Encens offerts de votre main ;
Vous êtes son désir, vous êtes ses délices,
Les faveurs sont pour vous, et pour moi les supplices.

ALCESTE

Renversez tout cela, dites qu'elle a pour vous 645
Un coeur plus favorable, et des regards plus doux ;
Vous êtes de ses vœux la plus chère espérance,
Les peines sont pour moi, pour vous la récompense.

ORPHISE

Jamais cette beauté n'a payé mes respects
Que de discours forcés, ou de termes suspects. 650

ALCESTE

Jamais je n'ai connu qu'elle eût au fond de l'âme
Aucun ressentiment de ma discrète flamme.

ORPHISE

N'avez-vous rien tenté pour vaincre sa rigueur ?

ALCESTE

J'ai tout fait, j'ai tout dit pour m'en rendre vainqueur,
Mais inutilement.

655

ORPHISE

J'ai tout osé de même
Pour vaincre ses mépris et sa rigueur extrême,
Mais inutilement.

ALCESTE

Pour la dernière fois
Je m'en vais consulter l'oracle de sa voix.
Mais tâchons de savoir ce que fait la Princesse.
Lucinde vient ici.

660

SCÈNE II

Alceste, Lucinde, Orphise.

\[ALCESTE\]

Peut-on voir ta Maîtresse ?

LUCINDE

Je le crois.

ORPHISE

Que fait-elle ?

665

LUCINDE

Un dessein merveilleux,
Elle trace d'Osmond les projets orgueilleux,
Sous la fable de ceux qu'un éclat de tonnerre
Fit rentrer tous fumants dans le sein de la terre.
Là se verront dépeints ces superbes géants,
Bien qu'à peine sortis de leurs gouffres béants,
Qui d'un soin empressé portant roches sur roches
Feront contre le Ciel leurs fatales approches,
Là Jupiter riant de leur vaine fureur
Se couvrira le front d'une feinte terreur,
Puis lâchant tout d'un coup sa colère et sa foudre
Fera de ces Titans une masse de poudre.
Là pour avoir fini sa crainte et ses malheurs
Elle vous portraira, mais avec des couleurs
Qui des temps à venir mépriseront l'injure,
Et ne mourront jamais qu'avecque la Nature.

670

675

680

(Il sort.)

ALCESTE

Que je suis redevable à ce noble désir ;
Si sa bonté pourtant m'eût permis de choisir,
J'eusse tenu sans doute à bien plus d'avantage
De me voir dans son coeur que dedans son ouvrage ;
Et bien que ce bonheur ne se puisse espérer,
Puisque j'en ai le temps je vais l'en conjurer.

685

ORPHISE

Ah Lucinde !

LUCINDE

Seigneur.

ORPHISE

Ah Lucinde ! Ah ma vie ! 690
Si tu voulais un peu seconder mon envie,
Si tu voulais, Lucinde, éloigner mon trépas,
Qu'est-ce qu'en ta faveur je n'entreprendrais pas ?
Confidente d'un coeur que le mien idolâtre,
Tu peux me rendre maître en l'art de la combattre, 695
Et malgré mes malheurs que tu peux étouffer,
Tu peux me rendre maître en l'art de triompher.
Fais-le donc ma Lucinde, et d'un soin pitoyable
Favorise le sort d'un Prince misérable.
Trouble de mon Rival les desseins amoureux, 700
Et fût-il plus aimé, fais qu'il soit moins heureux.
Si pour une faveur j'en ai mille à te rendre,
Juge après ce bienfait ce que tu dois attendre.

LUCINDE

Vouloir par des présents me vaincre ou me lier,
C'est de votre mérite un peu se défier, 705
Si je pouvais toucher ce courage de glace
Je ne regarderais promesse ni menace,
Et pour tirer de moi toute sorte d'efforts,
Vos vertus pourraient plus que non pas vos trésors :
Mais le coeur d'Archestrate est un fort imprenable, 710
Elle a pour le défendre un garde inexorable.

ORPHISE

Quel ?

LUCINDE

Sa propre vertu qui lui donne pour loi
D'accommoder son âme aux sentiments du Roi ;
Rendez-le favorable à votre amour fidèle,
En triomphant de lui vous triompherez d'elle,
Voilà tout le conseil que je puis vous donner,
Adieu je suis forcée à vous abandonner.

715

ORPHISE

Sitôt.

(Elle sort.)

LUCINDE

J'ai trop tardé, je crains qu'on ne m'attende,
Une petite affaire autre part me demande.

720

ORPHISE

Juste Ciel, mais Alceste est déjà de retour.
Et bien vous revenez plein de gloire et d'amour.

SCÈNE III

Orphise, Alceste.

\[ALCESTE\]

Je reviens tout confus.

ORPHISE

La cause ? On la peut dire.

725

ALCESTE

On se rit de nos vœux et de notre martyre,
Archestrate nous joue, et feint adroitement
De craindre l'esclavage où languit son amant.
À peine elle m'a vu qu'elle s'est retirée,
Et cédant à l'aigreur dont elle est inspirée,
Maintenant qu'elle goûte un repos assuré
Elle songe à bannir ceux qui l'ont procuré.

730

ORPHISE

Trop de présomption pourrait bien la séduire,
Qui sait l'art d'élever, sait bien l'art de détruire :
Si son père nous force à venger un affront,
Quelque ombre de lauriers qui lui couvre le front,
Il faut qu'il craigne un bras sans qui cette Couronne
Gémirait aujourd'hui sous le joug qu'elle donne.
Mais sans nous amuser à flatter un esprit
Qui de nos passions se défend ou s'aigrit,
Voyons le Roi.

735

740

ALCESTE

Voyons, ô l'heureuse rencontre !
Ne sortons point d'ici, le voilà qui se montre.

SCÈNE IV

Le Roi, Philoxandre, Orphise, Alceste.

LE ROI

Après ce nombre affreux d'ennemis surmontés,
Crois-tu seul résister contre mes volontés ? 745
Cesse de t'en défendre, il faut que tu demandes
Quelque prix qui réponde à des faveurs si grandes ;
Tes conseils ont sauvé le sceptre que tu vois,
Et ne l'impute point à nos fameux exploits,
Assez d'autres que toi, s'il faut croire aux Histoires, 750
Par leur seule prudence ont gagné des victoires.
Ne conteste donc plus, exprime tes désirs,
De ta félicité je ferai mes plaisirs.
Il n'est dans mes États de dignité si belle
Que ton mérite encor ne soit au-dessus d'elle. 755

PHILOXANDRE

Tout ce que je demande, et qu'on doit m'accorder
C'est qu'il me soit permis de ne rien demander,
Ou s'il faut malgré moi que je sois mercenaire,
Je ne veux pour tout bien que le bien de vous plaire,
Lui seul peut assouvir toutes mes vanités, 760
Et là tous mes désirs se trouvent limités.
Les trésors dont nos mains font des sources de crime,
Ne sont pas un objet digne de mon estime,

Je fuis les dignités, et sais que je ne puis
Être plus malheureux, ni plus grand que je suis,
Ces Princes sont tous seuls dignes de ce langage.

765

LE ROI

Je ne les voyais pas, et bien quel avantage
Avez-vous obtenu ?

ALCESTE

Sire, cette beauté
A fait un sacrifice à la sévérité,
Par quel voeu secret qui la tient attachée
Sa froideur envers moi ne s'est point relâchée,
Au contraire...

770

LE ROI

Sans doute une honnête pudeur
Dans votre impatience a passé pour froideur.
Et vous ?

775

ORPHISE

Trop assuré de son humeur farouche
Je n'ai voulu tenter ni son coeur ni sa bouche,
Sa vertu m'est connue, extrême comme elle est,
Il faut qu'elle se règle à tout ce qui vous plaît :
Pour cela c'est à vous, Sire, que je m'adresse,
Vous seul me tenez lieu de Maître et de Maîtresse.

780

LE ROI

Vous n'avez pu connaître où penche son esprit ?

ALCESTE

Ni soupir, ni regard, jamais ne me l'apprit.

LE ROI

Peut-être le respect en ce fait qui la touche 785
A contraint son humeur et retenu sa bouche ;
Par quelque stratagème apprenons son dessein,
Et pour ouvrir son coeur servons-nous de sa main.
Il faut que vos deux noms écrits dans mes tablettes
Découvrent à nos yeux ses passions secrètes. 790
Porte-les, Philoxandre, et fais qu'absolument
Elle y marque celui qu'elle veut pour amant,
Sous peine d'attirer une juste colère.

PHILOXANDRE

Que je les porte, Sire.

LE ROI

Oui, si tu veux me plaire, 795
Ton coeur et ton esprit éprouvés tant de fois
M'obligeant à t'aimer, m'obligent à ce choix,
Et sache qu'aujourd'hui cet illustre message
N'est pas de mon estime un faible témoignage.
Mais te trouves-tu mal tu changes de couleur, 800
D'où vient cette triste et soudaine pâleur ?

PHILOXANDRE

D'un fâcheux souvenir dont l'image me blesse.

LE ROI

Tu dois en ma faveur vaincre cette faiblesse,
 Mon amitié remet leur sort en ton pouvoir,
 Ne délibère plus, va, rends-nous ce devoir. 805
 Le Roi sort avec les deux Princes.

PHILOXANDRE

Dure Commission, injuste obéissance,
 Éclate, Apollonie, ah ! C'est trop de silence,
 Exhale ta douleur, et fais-la retentir
 Du Palais de Cyrène aux murailles de Tyr. 810
 Appelle à ton secours cette illustre Couronne
 Riche des plus beaux droits que la naissance donne,
 Appelle à ton secours ces illustres Aïeux
 Qui confondent leur source à la source des Dieux.
 Enfin, parle si haut que ta voix entendue 815
 Ne laisse plus douter de l'ardeur qui me tue,
 Et que l'air tout rempli de ses tristes accents
 Disant ce que je suis, dise ce que je sens.
 Mais parler qu'ai-je dit ? Étouffons cette envie,
 Ménageons un peu mieux quelques restes de vie, 820
 Et n'abandonnons pas au gré d'un ennemi
 Un sang que les destins n'ont sauvé qu'à demi.
 Toutefois consentir qu'on me vole Archestratè
 Sans que je la dispute, ou sans que je combatte,
 Et que par la rigueur d'un message fatal 825
 Je l'immole moi-même aux désirs d'un rival !
 Que je la perde ! Ô Dieux, détournez cet outrage,
 Exécute plutôt ce qu'inspire la rage,
 Meurs, Prince misérable, achève tes travaux,
 Mais trouve dans ta mort la mort de tes rivaux ; 830
 Et ta juste vengeance une fois assouvie

Nomme quel fut le bras qui leur ôta la vie.
Mais quand je parlerai, quels seront mes témoins ?
Clyton sera-t-il cru ? Philoxandre ? Bien moins,
Et je ne trouverai dans ce dessein funeste
Qu'un naufrage assuré de l'espoir qui me reste.
À quoi donc se résoudre ou pencher désormais,
Si je parle je meurs, je meurs si je me tais,
Et dans ce dur combat ; mais voici la Princesse.

835

SCÈNE V

Archestrate, Philoxandre, Lucinde.

ARCHESTRATE

Ainsi mon défenseur au besoin me délaisse ?

840

PHILOXANDRE

Moi, Madame ?

ARCHESTRATE

Toi-même, on t'excuse pourtant,
Et bien que ton secours fût assez important,
Sans lui j'ai su combattre une âme ambitieuse,
Et sortir du combat saine et victorieuse.

845

PHILOXANDRE

Je ne sais quel combat votre esprit a rendu,
Ni de quoi votre coeur s'est si bien défendu.

ARCHESTRATE

Deux mots te l'apprendront, Alceste, c'est tout dire.

PHILOXANDRE

Qu'a-t-il fait ?

ARCHESTRATE

Un dessein dont je n'ai fait que rire, 850
Il venait me donner, par des traits tous de feu,
Des marques d'une amour que j'estime si peu,
Que ne tournant vers lui qu'un visage farouche
J'ai fait mourir sa joie, et sa voix dans sa bouche ;
Enfin je l'ai quitté tout confus et déçu. 855

PHILOXANDRE

Il s'en est plaint au Roi.

ARCHESTRATE

Quoi mon père l'a su ?

PHILOXANDRE

Oui, Madame, et de plus sa passion aigrie
Se prépare à vous faire une supercherie.

ARCHESTRATE

Comment ? 860

PHILOXANDRE

Un Ennemi n'a su vous surmonter ?

ARCHESTRATE

Non.

PHILOXANDRE

Deux tout à la fois viennent vous affronter,
Dont je crois le pouvoir d'autant plus redoutable
Qu'ils doivent vous porter un coup inévitable.
Ces tablettes que j'ai vous les reconnaissez ?

865

ARCHESTRATE

Oui, qu'insères-tu ?

PHILOXANDRE

Vous y verrez tracés,
Mais d'une main sacrée, et qu'on ne peut dédire,
Deux noms, parmi lesquels.

870

ARCHESTRATE

Achève.

PHILOXANDRE

Quel martyr,
Parmi lesquels un père absolu dessus vous
Vous impose la loi de choisir un époux.

(Elle lit.)

ARCHESTRATE

Voyons. La main te tremble, ô Dieux quelle surprise !
Marque lequel tu veux ou d'Alceste ou d'Orphise,
L'un d'eux sera ce soir ton Époux et ton Roi.
Ô Ciel ! Quelle menace ? Et quelle injuste loi ?
Lucinde quel arrêt !

875

LUCINDE

Remettez-vous, Madame,
Et tâchez de calmer le trouble de votre âme,
Tout ce visage en feu marque votre douleur.

880

ARCHESTRATE

Hélas ! Que dirais-tu si tu voyais mon coeur.
Mais cachons ce transport. Quel si grand avantage
Penses-tu rencontrer en ce plaisant message ?
As-tu bien sans regret accepté cet emploi ?

885

PHILOXANDRE

Madame, je dois tout aux volontés du Roi.

ARCHESTRATE

Cette Commission que le Roi t'a fait prendre
A flatté ton esprit, ne mens point Philoxandre,
Et peut-être en cela tu penses me servir ?

890

PHILOXANDRE

J'en ai fait un dessein qu'on ne peut me ravir
Sans me ravir aussi le jour que je respire,
Vous étendez partout les lois de votre Empire,

Et dans tous les climats qu'habitent les mortels
Vos yeux ou votre nom se sont fait des autels :
Sans doute en ce moment mille Rois tributaires
Languissent attachés à des fers volontaires,
Et s'ils doivent pour vous souffrir mille trépas
Descendez jusqu'à moi, que ne vous dois-je pas ?

895

ARCHESTRATE

J'ai trop vu ton devoir dans ton obéissance,
Mais enfin cette douce ou cruelle ordonnance
Te déplaît-elle ou non ?

900

PHILOXANDRE

Vous en devez juger,
Selon qu'elle vous plaît, ou vous peut affliger,
C'est à votre intérêt que le mien se mesure.

905

ARCHESTRATE

Que me conseilles-tu ?

PHILOXANDRE

D'obéir sans murmure.

ARCHESTRATE

Sais-tu bien la raison qui m'en peut empêcher ?

PHILOXANDRE

Lorsqu'un père commande, il n'en faut point chercher.

ARCHESTRATE

Mais il peut être injuste en ce qu'il nous ordonne.

910

PHILOXANDRE

Un père a toujours droit quelques lois qu'il nous donne.

ARCHESTRATE

Il n'est rien si douteux que le choix d'un Amant.

PHILOXANDRE

Le Roi pour y faillir a trop de jugement.

ARCHESTRATE

Cet exemple le montre.

PHILOXANDRE

On voit par cet exemple
De l'amitié d'un père une preuve bien ample,
Vous donner aujourd'hui deux Princes à choisir.

915

ARCHESTRATE

Mais en me les donnant restreindre mon désir,
Régler mes volontés au gré de sa manie
N'est-ce pas me traiter avecque tyrannie ?
Sait-il bien si mon coeur n'a point d'autre dessein ?
Peut-être que je brûle, et que j'ai dans le sein
Un trait empoisonné, dont la vive pointure
Me force à violer les lois de la Nature :
Peut-être qu'un vainqueur plus digne qu'ils ne sont

920

925

D'avoir un diadème à lui ceindre le front,
Malgré les monuments de leur race ancienne
Du débris de leur gloire a composé la sienne,
Et plus fort que ne sont les Princes ni les Rois
En un même triomphe il nous traîne tous trois.

930

PHILOXANDRE

Le Roi ne peut juger que selon l'apparence ;
Il sait votre froideur et votre indifférence,
Et combien vos esprits se trouvent éloignés
De l'ombre seulement du mal que vous feignez.
Pour cela se bornant au choix de ces deux Princes,
Riches de tant de gloire et de tant de Provinces,
Puisque nul autre qu'eux ne vous peut mériter
Il croit que vos désirs le doivent imiter.

935

(Elle lui jette les tablettes.)

(À part.)

ARCHESTRATE

Peut-être qu'il se trompe, et qu'en cette matière
Ayant moins d'intérêt, il a moins de lumière.
Mais Lucinde, que dis-je, et que fais-je aujourd'hui,
J'entretiens un objet plus aveugle que lui ;
Et bien puisqu'il le faut tiens
Et marque toi-même
Celui que je dois prendre et que tu veux que j'aime,
Incapable de choix en l'état où je suis
Soulage un peu ma main, fais ce que je ne puis,
Mon esprit combattu remet à ta prudence
Le soin de procéder à cette différence,
Nomme duquel des deux je serai le butin,

940

945

950

Je vois qu'il t'est fatal de faire mon destin.

PHILOXANDRE

Ne me condamnez pas si ma main vous refuse,
Elle est un peu suspecte, et le droit la récuse,
Le Roi pour cet arrêt ne consulte que vous.

(Elle reprend les tablettes.)

ARCHESTRATE

Donne, je vais saouler sa haine et mon courroux,
Adieu, ne m'attends point, mais reviens dans une heure.

955

PHILOXANDRE

Pour prévenir ce mal, Dieux faites que je meure !

ACTE IV

SCÈNE I

Archestrate, Lucinde.

\[ARCHESTRATE\]

D'un esprit partagé mouvements incertains,
Amour pour qui j'espère, Honneur pour qui je crains,
Ne me tourmentez plus, et laissez-moi paisible
Attendre la rigueur d'une mort infaillible.

960

LUCINDE

Qu'avez-vous résolu ?

ARCHESTRATE

Je ne puis l'assurer,
Le trouble que je sens ne se peut mesurer,
Et ma faible mémoire en l'abîme où je tombe
Ne sait si je triomphe ou bien si je succombe.

965

LUCINDE

Vous avez satisfait aux volontés du Roi ?

ARCHESTRATE

Ma main malgré moi-même a disposé de moi.

LUCINDE

Et malgré vos discours j'ai bien jugé, Madame,
Que vous pourriez guérir de cette injuste flamme.

970

ARCHESTRATE

Injuste ?

LUCINDE

Doublement.

ARCHESTRATE

Pourquoi ?

LUCINDE

Vous le savez,
Pourriez-vous sans faillir à ce que vous devez.
Aimer un inconnu ?

975

ARCHESTRATE

Je connais sans mérite.

LUCINDE

Supposons que d'aimer l'offense fut petite,
C'est à mon jugement faillir au dernier point
Que d'avoir de l'amour pour un qui n'en a point.

980

ARCHESTRATE

Qu'en sais-tu ?

LUCINDE

Je le vois.

ARCHESTRATE

Quelque nuage sombre
Te fait quitter le corps pour t'attacher à l'ombre :
Hélas ! Si tu pouvais, afin d'en juger mieux, 985
Emprunter pour une heure ou ma flamme ou mes yeux,
Tu verrais que la sienne est d'autant plus ardente
Et plus rude à souffrir qu'elle est moins évidente.
N'as-tu point observé combien en me parlant
Il a paru tantôt pâle, triste, et tremblant ? 990

LUCINDE

Que cela soit, Madame, est-ce tant de merveille,
On n'a pas en tout temps une santé pareille,
Il ne faut pour causer toute cette langueur
Qu'un simple mal de tête.

ARCHESTRATE

Ah ! Son mal est au coeur, 995
Et demeure d'accord, sans flatter ce que j'aime,
Qu'au retour du combat il n'était pas de même.
Il souffre, mais il n'ose exhaler sa douleur,
Et tout vaillant qu'il est il cède à son malheur.
Je lis dans ses regards et sa flamme et sa crainte, 1000
J'y vois les mouvements dont son âme est atteinte,

Et malgré le silence ou juste ou criminel
Où j'engage pour moi son respect éternel,
Il me semble d'ouïr chaque fois qu'il soupire
Je meurs belle Arcestrate, et je n'ose le dire.
Le voici, prends-y garde, il a l'oeil et le port
D'un homme condamné que l'on traîne à la mort.

1005

SCÈNE II

Arcestrate, Philoxandre, Lucinde.

\[ARCESTRATE\]

Je t'attends Philoxandre avec impatience
Pour te montrer l'effet de mon obéissance.
Enfin la main craintive et le coeur tout tremblant,
J'ai satisfait aux lois d'un père violent,
Mon âme à lui complaire enfin déterminée
Soit bonne soit mauvaise a fait sa destinée,
J'ai choisi.

1010

PHILOXANDRE

C'en est fait, Madame ?

1015

ARCESTRATE

Absolument.

PHILOXANDRE

J'admire le destin de cet heureux Amant,
Et nul à mon avis ne respire la vie
Qui n'ai quelque sujet de lui porter envie ;
Mais admirant le sort d'un que vous couronnez

1020

Je plains un malheureux que vous abandonnez.
Et certes quand je pense à cet excès de rage
Où ce coup dangereux portera son courage,
Je me trouve réduit à telle extrémité
Qu'il semble que c'est moi que vous avez quitté.

1025

(Elle sort.)

ARCHESTRATE

Si quelque téméraire en mon choix s'intéresse,
Qu'il cherche à soulager la douleur qui le presse,
Qu'il forme sur moi-même un dessein généreux,
Dès lors qu'on peut mourir on n'est plus malheureux.
Tiens, va trouver le Roi, rapporte ses tablettes
De mon intention fidèles interprètes.
Sois discret toutefois rends-les sans les ouvrir,
Si d'un blâme éternel tu ne veux te couvrir,
S'il y faut ajouter une force plus grande
Songe que je le veux et que je le commande.

1030

1035

PHILOXANDRE

Fuite précipitée où je lis mon malheur.
Arrêt jadis ma crainte, aujourd'hui ma douleur,
Écrit infortuné, choix, tablettes, message,
Que vous faites d'une âme un funeste partage.
Apprenons notre sort, ouvrons-les, ah ! Mon coeur,
Étouffe pour jamais ce désir suborneur,
Et chasse loin de toi ce penser infidèle,
On n'apprend que trop tôt une triste nouvelle.
Mais je suis sans témoins, n'importe mon devoir
Quelque part où je sois ne cesse de me voir,
Et l'Amour qui se rit des maux qui me travaillent
Lui prête pour cela les yeux qui lui défontent.

1040

1045

Obéis, Philoxandre, et ne les ouvre pas,
 Ouvre-toi seulement le chemin du trépas,
 Et cédant sans murmure au malheur qui t'accable, 1050
 Saoule de ton destin la rigueur implacable.
 Mais si l'on voit mon zèle aux respects que je rends
 Qu'on voit de lâcheté dans le soin que je prends,
 Quoi, j'irai d'un Rival proclamer la victoire ?
 J'irai faire éclater et ma honte et sa gloire ? 1055
 Et m'imposant moi-même un supplice nouveau,
 Quand je serai son Dieu je serai mon bourreau.
 Ah ! Plutôt que tomber dans ce malheur étrange,
 Cherche qui te punisse ou trouve qui te venge,
 Et pour courir à l'une ou l'autre extrémité 1060
 Va-t-en rendre à la mer ce qu'elle t'a prêté,
 Ou lui redemander avec plus de justice
 Tout ce que t'a ravi sa dernière malice.
 Mais pourquoi s'attacher à des projets si vains ?
 Mais pourquoi se former d'impossibles desseins ? 1065
 Plutôt foulons aux pieds l'arrêt illégitime
 Qui de tous nos plaisirs va faire une victime,
 Donnons un témoignage à l'amant qu'elle a pris,
 Et de notre colère et de notre mépris,
 Et pour braver l'orgueil d'un Rival qui nous brave 1070
 Foulons son nom superbe et traitons-le d'esclave.
 Toutefois insensé qu'est-ce que j'entreprends ?
 Ah ! Dieux que mes transports sont injustes et grands :
 C'est trop nous oublier, vengeons-nous d'autre sorte,
 Foulons au lieu du nom le Prince qui le porte, 1075
 Respectons Archestrade, et baisons cet arrêt,
 Tout injuste, tout rude et funeste qu'il est.
 Mais le Prince paraît.

SCÈNE III

Le Roi, Philoxandre.

LE ROI

Où sera ton excuse ?
Quoi ? Pressé d'obéir, Philoxandre s'amuse ?
Quel sujet si longtemps a pu te retenir ?

1080

PHILOXANDRE

Sire, on n'a su plutôt sa réponse obtenir.

LE ROI

Dis pour en parler mieux qu'on ne l'a point pressée.

PHILOXANDRE

Comme elle est dans ce choix la plus intéressée,
Elle ne pouvait moins, ce me semble, espérer
Que d'avoir un moment pour en délibérer.

1085

LE ROI

Enfin pour se soumettre aux lois de l'hyménée
A quel des deux partis s'est-elle destinée ?
Tu le sais, et sans doute en un état pareil,
Comme moi la Princesse a suivi ton conseil.

1090

PHILOXANDRE

Sire, puissent les Dieux me traiter en parjure,
Si j'ai de son dessein la moindre conjecture,
J'en ai reçu l'arrêt sans y porter les yeux.

LE ROI

On pourrait t'accuser d'être peu curieux,
Quelle raison puissante en peut être la cause ?

1095

PHILOXANDRE

Un sensible respect pour tout ce qu'elle impose,
Elle me l'a prescrit, et j'observe la loi
Qui de son sentiment fait un secret pour moi.

(Il lit.)

(À part.)

LE ROI (à part)

Marque le quel tu veux d'Alceste ou d'Orphise,
L'un d'eux sera ce soir ton Époux et ton Roi,
Qu'ils cessent désormais de soupirer pour moi,
Les Dieux ont autre part engagé ma franchise.
Ta franchise ! Ah destins à quoi suis-je réduit ?
Ô discours impudent ! Mais voyons ce qui suit.
Eussent-ils dans leurs mains tous les sceptres du monde,
Mon coeur préoccupé les méprise aujourd'hui,
Et s'il peut demander il demande celui
Que Clyton a sauvé de la fureur de l'onde.
Vous vous trompez mes yeux, vous vous êtes mépris ;
Nullement, elle-même a peint ce que je lis,
Et les traits apparents de sa main effrontée
Découvrent le venin dont elle est infectée.
Ce perfide abusant de ma facilité
En a fait les degrés de sa témérité,
S'il est vrai mille morts puniront cette injure,
Et pour venger un sang où le sien se mesure,

1100

1105

1110

1115

Ma haine appellera contre sa lâcheté
Tout ce que les Tyrans ont jamais inventé.
Mais tâchons de savoir combien elle contribue
À former ou nourrir ce dessein qui me tue,
Philoxandre ? Ce choix me comble de plaisir,
Elle s'est expliquée, Alceste est son désir.

1120

PHILOXANDRE

Je l'ai cru.

LE ROI

Que t'en semble ?

PHILOXANDRE

Elle a trop de lumière
Pour se pouvoir tromper.

1125

LE ROI

En semblable matière
Par un aveuglement dont notre oeil est frappé
Tel pense bien choisir qui se trouve attrapé.

PHILOXANDRE

D'un pareil déplaisir son mérite l'exempte.

1130

LE ROI

Veux-tu bien de tout point rendre une âme contente,
Fais qu'Alceste par toi de sa gloire informé
Sache dans ce moment combien il est aimé ;
Sois l'heureux messenger par lequel il apprenne

Le temps de son triomphe et la fin de sa peine,
Dis-lui qu'il se dispose à cet heureux accord
Dans ce soir au plus tard.

1135

PHILOXANDRE (*s'en allant*)

Ou plutôt à la mort.

(*À part.*)

LE ROI

Ô Dieux ! Il obéit. Arrête, Philoxandre,
Ce bien n'est pas si grand qu'il ne puisse attendre,
Reviens.

1140

Ses yeux ardents témoignent son courroux,
Quelque secret mystère est caché là-dessous,
Il faut le découvrir. J'ai deux mots à te dire,
Approche, Philoxandre, et que l'on se retire.
Ai-je sur ton esprit un absolu pouvoir ?

1145

PHILOXANDRE

Sire, je suis tout prêt de vous le faire voir,
Et l'on n'en peut douter sans me faire un outrage.

LE ROI

Dans ta confession j'en cherche un témoignage,
N'es-tu point amoureux ?

1150

PHILOXANDRE

Oui, mais j'aime en un lieu
Où même n'oserait prétendre un demi-dieu.

(À part.)

LE ROI

Il est pris.

PHILOXANDRE

Le tyran qui règne dans mon âme
N'a jamais allumé de plus puissante flamme,
Puisque jamais le Ciel pour former un beau corps
N'obligea la Nature à de si grands efforts.

1155

LE ROI

Ses qualités ?

PHILOXANDRE

Ah ! Sire, elle est belle, elle est sage,
L'éclat de sa vertu brille sur son visage,
Et l'honneur a donné le secret à ses yeux
D'inspirer le respect aux plus audacieux.

1160

LE ROI

Elle a su ton amour.

PHILOXANDRE

La douleur qui me touche
N'a jamais su voler du coeur jusqu'à la bouche,
J'en étouffe l'aigreur, et je veux expirer
Avant qu'un seul soupir ose la déclarer.

1165

LE ROI

Son nom.

PHILOXANDRE

Pardonnez-moi, Sire, si mon silence
M'accuse en votre endroit de peu d'obéissance, 1170
Je le cache, et jamais ni faveur ni tourment
Ne m'en feront donner un signe seulement.

LE ROI

Brûler comme tu fais, d'une flamme secrète,
N'est pas une action d'une âme peu discrète, 1175
J'admire ton respect, mais si tu peux cacher
Sous ce juste silence un nom qui t'est si cher,
Si je dois ignorer cette beauté divine
Pour le moins cher Ami dis-moi ton origine :
Depuis que sur nos bords Neptune t'a jeté
Je n'ai pu contenter ma curiosité, 1180
Assouvi maintenant ce désir qui me presse,
J'aime le serviteur autant que la maîtresse.

PHILOXANDRE (*à part*)

Si tu la connaissais.

LE ROI

Veux-tu donc m'obliger
Commence. 1185

PHILOXANDRE

À quel récit m'allez-vous engager ?

Et ne savez-vous pas, Sire, que l'imposture
Traite comme il lui plaît une naissance obscure.
Il ne tiendra qu'à moi de feindre de sortir
De cent Princes assis sur le Trône de Tyr, 1190
Je puis pour éclater d'une gloire infinie
Emprunter si je veux le nom d'Apollonie,
Feindre que dans la Grèce il n'est point de grandeur
Que ne puisse éblouir l'éclat de ma splendeur.
Qui voudra tant soit peu faire agir sa mémoire 1195
De quoi ne peut-il pas enrichir son histoire,
Le monde est un théâtre où chacun comme moi
Peut faire en même jour et l'esclave et le Roi,
Vous connaissez la flamme et l'amour impudique
Dont brûle pour sa fille un Prince Asiatique, 1200
Et dessous quel énigme il cache lâchement
Ces doubles qualités et de père et d'Amant.
Je feindrai si je veux d'avoir avec adresse,
Cet Énigme expliquant, découvert sa finesse,
Mis son crime en lumière, et d'avoir essayé 1205
Ce que mille avant moi de leur sang ont payé.
Je dirai que sa haine ou bien sa jalousie
M'a banni de chez moi, m'a chassé de l'Asie,
M'a poursuivi sur terre et sur les flots amers,
Jusqu'à ce que ma flotte ayant couru les mers, 1210
Sans savoir où surgir, errante ou vagabonde
A saoulé la fureur de Séleuque et de l'onde.

LE ROI

Quand on veut nous toucher de quelques vérités
On ne se jette pas dans ces extrémités,
Parle plus nettement, je jure Philoxandre 1215
Que ta vertu m'inspire un sentiment bien tendre.

PHILOXANDRE

Si votre Majesté me le veut témoigner
Qu'elle ne songe plus qu'au plaisir de régner,
Qu'elle perde le soin d'aider un misérable
Dont les malheurs divers passent pour une fable, 1220
Et de qui la fortune est réduite à ce point
Que même en la disant on ne la connaît point.
Hâtez puisqu'il le faut le triomphe d'Alceste,
Il languit trop longtemps, pressez l'heure funeste
Que le jaloux Orphise et bien d'autres que lui, 1225
S'ils ne meurent d'amour doivent mourir d'ennui.

LE ROI

Je suivrai ton conseil, ne te mets pas en peine,
Va, je suis satisfait.

(Il sort.)

PHILOXANDRE *(à part)*

Prépare-toi ma haine
Et sans délibérer où je dois recourir 1230
Allons, puisqu'il le veut nous venger ou mourir.

LE ROI

Infidèle Archestrade, âme lâche et rebelle
Voilà de tes désirs la source criminelle,
Et ce triste rebut d'un perfide élément
Fait aujourd'hui ma peine et ton aveuglement. 1235
Ah ! Si je ne punis... Mais que veux-je entreprendre,
Ce qui peut l'accuser peut aussi la défendre,
Le feu qu'elle ressent n'a jamais vu le jour,

Et sa discrétion excuse son amour :

Ah ! Cachons un malheur où ma part est si grande,

1240

La nature le veut, l'honneur me le commande,

L'effet de mon courroux sur moi rejaillirait,

Et dans son châtiment ma honte éclaterait :

Non, non, couvrons ici d'un éternel silence

Un trait de ma disgrâce et de son imprudence,

1245

Qu'est-ce ?

SCÈNE IV

Arcylas, Le Roi.

ARCYLAS

Les Princes, Sire, attendent.

LE ROI

Je t'entends,

Un arrêt dont sans doute ils seront peu contents,

Qu'ils entrent, achevons, puisqu'on m'en sollicite,

1250

Il faut que je la donne à qui mieux la mérite

SCÈNE V

Le Roi, Alceste, Orphise.

\[LE ROI\]

Archestrate incertaine en tous ses mouvements

L'est encor davantage au choix de ses amants.

ALCESTE

Qu'a-t-elle prononcé, Sire ?

LE ROI

Rien qui m'arrête, 1255
 Enfin à m'obéir il faut qu'elle s'apprête,
 J'ai droit sur ses désirs, et j'en veux ordonner,
 Puisqu'elle a tant de peine à se déterminer ;
 Je me lasse de voir dans son incertitude
 Sa désobéissance ou son ingratitude. 1260

ORPHISE

Archestrate, grand Roi ne peut trop balancer
 Un choix qui doit nous perdre ou nous récompenser,
 Et j'oserais jurer qu'elle serait ravie
 De ne devoir son bien qu'à l'auteur de sa vie.

LE ROI

Dans le juste désir de procurer son bien 1265
 Il ne faut consulter son esprit ni le mien,
 Mais pesant vos exploits et vos vertus insignes
 Voir quelles actions en seront les plus dignes :
 C'est un expédient où j'avais recouru,
 Avant que vous eussiez mon état secouru, 1270
 Achevons ce dessein, et mettons en balance
 Les effets qu'a produits votre rare vaillance :
 Mon faible jugement tâchera de vider
 Cet illustre débat qui reste à décider,
 Et je suis résolu de donner la Couronne 1275
 À qui le plus de droit voudra que je la donne.
 Princes, pour un moment il faut nous séparer,

L'affaire le mérite, allez vous préparer.

ACTE V

SCÈNE I

LUCINDE

Ô Dieux ! Pour soulager cette âme impatiente
Où dois-je recourir ? Que faut-il que j'invente ?

1280

SCÈNE II

Archestrate, Lucinde.

ARCHESTRATE

Et bien l'as-tu trouvé ?

LUCINDE

Je l'ai cherché partout,
J'ai couru le Palais de l'un à l'autre bout,
Mais sans rien avancer.

ARCHESTRATE

N'en soyons plus en peine,
Philoxandre a quitté le séjour de Cyrène,
Mais ne peut-on savoir le chemin qu'il a pris ?

1285

Lucinde dis-le moi, n'en as-tu rien appris ?

LUCINDE

Pourquoi ?

ARCHESTRATE

Pourquoi cruelle, ah ! Je vais te le dire, 1290
Pleine de ce beau feu qui fait que je soupire,
J'irais sans redouter les plus âpres dangers
M'enquérir de moi-même aux climats étrangers,
Chercher avec plaisir jusques dans la Scythie
De ce tout divisé la meilleure partie, 1295
Et joindre par le noeud d'une chaste amitié
La moitié de mon âme à son autre moitié.

LUCINDE

Hélas ! Que dites-vous, une âme bien sensée
Conçut-elle jamais une telle pensée,
Songez un peu Madame, au nom que vous portez, 1300
Et ne démentez pas le sang dont vous sortez :
Tant d'illustres Aïeux dont la gloire épandue
De l'injure des ans s'est si bien défendue,
Rougissent aujourd'hui de votre aveuglement
Sous les marbres d'un obscur monument, 1305
Ce discours vous offense et leur fait une injure.

ARCHESTRATE

Amour n'a point d'égard aux droits de la Nature,
Il faut que tout lui cède, et son puissant effort
Détruit les lois du sang et celles de la mort.
Ces Aïeux renommés dont tu fais tant de compte, 1310

Ont connu comme moi le Tyran qui me dompte,
 Voudraient-ils condamner un cœur qu'ils ont formé
 Et qui n'aimerait pas s'ils n'avaient point aimé ?
 Mais je formais sans doute un projet inutile,
 Je crains que Philoxandre en malheurs si fertile 1315
 Ayant su qu'on me donne en proie à ses rivaux ;
 N'ait cherché dans la mort la fin de ses travaux,
 D'un Roi méconnaissant il a craint la menace,
 Son bras a prévenu le coup de sa disgrâce,
 Et le même respect qui pour ne faillir pas 1320
 Me cacha son amour, m'a caché son trépas.
 S'il est vrai, ma Lucinde, en vain tu me consoles,
 Ma douleur trahira tes soins et tes paroles,
 Enfin je le suivrai, pour un si beau dessein,
 J'ai déjà préparé mon courage et ma main. 1325

LUCINDE

Pourquoi sur un soupçon se rendre malheureuse ?
 Votre âme à s'affliger est trop ingénieuse,
 Après tout si le Prince en était averti
 Il lui ferait sans doute un très mauvais parti.

ARCHESTRATE

Peut-être l'a-t-il fait, ma coupable imprudence 1330
 N'a donné de mon feu que trop de connaissance,
 Mais essayons nos yeux, le Roi s'en vient à nous.

LUCINDE

Je ne vois dans les siens aucun trait de courroux.

SCÈNE III

Le Roi, Arcestrate.

LE ROI

Arcestrate ?

ARCHESTRATE

Seigneur.

1335

LE ROI

Quoi tu baisses la vue
Cette noble fierté qu'est-elle devenue ?
Laisse dire à tes yeux ton coupable dessein,
Et ne les punis pas du crime de ta main.

ARCHESTRATE

C'est eux seuls toutefois qu'il faut que l'on punisse,
Ils sont auteurs du mal dont ma main est complice,
Puisqu'au lieu de s'armer d'une juste rigueur,
Ils ont bu le poison qui m'a gagné le coeur.
Sire, permettez-donc que dans l'eau de mes larmes
J'éteigne ce qu'ils ont de lumière ou de charmes,
Et que pour les punir du feu que vous blâmez
Ces flambeaux criminels soient à jamais fermés.
Seigneur à deux genoux j'implore cette grâce.

1340

1345

LE ROI

Est-il quelque péché qu'un repentir n'efface ?
Lève-toi, quelque grand que semble ton forfait
D'une cause forcée on excuse l'effet :

1350

Si j'ai su ton amour j'ai su ta retenue,
Et puisque de moi seul cette ardeur est connue,
Ta conduite me plaît et me fait balancer,
Si je dois te punir ou te récompenser.
Mais enfin, Arcestrate, il est temps que ton âme
S'affranchisse du joug de cette indigne flamme,
Et que la passion des deux Princes offerts
Te retienne captive en de plus nobles fers,
Tu seras du conseil. Les voilà qui s'avancent.

1355

1360

ARCHESTRATE

Leur triomphe n'est pas si proche qu'ils le pensent
De l'arrêt qu'aujourd'hui l'un ou l'autre obtiendra,
Je ne crains point l'effet, ma mort le préviendra.

SCÈNE IV

Le Roi, Orphise, Alceste, Arcestrate, Lucinde.

LE ROI

Princes ? Puisqu'un destin favorable ou contraire
A suspendu le choix qu'Arcestrate a dû faire,
C'est à vous d'alléguer par quels fameux exploits
Ce coeur irrésolu doit tomber sous vos lois,
Parlez.

1365

ORPHISE

Cette rougeur qui couvre mon visage
Devrait me dispenser de tout autre langage,
Et m'épargner, grand Roi, la honte d'avouer,
Deux ou trois actions dont je dois me louer,

1370

Puisqu'il faut toutefois par une loi prescrite
De ce peu que j'ai fait exalter le mérite,
Je jure par vous, Sire, et par cette beauté 1375
De ne rien avancer contre la vérité.
Âmes par ma valeur aux Enfers descendues,
Malgré tous les efforts qui vous ont défendues,
Rentrez dans vos prisons et sur vos corps sanglants
Montrez la pesanteur de mes coups violents, 1380
Que celles dont Alceste a fait de pâles ombres
Sortent en même temps de leurs demeures sombres,
S'il est vrai que leur nombre est au-dessous du mien
J'abandonne le myrte, et n'espère plus rien
Mais, Sire, à des exploits de cette conséquence 1385
Promettre la Princesse, est trop de récompense,
Le gain d'une bataille est moins qu'elle ne vaut,
Et pour la mériter il faut monter plus haut.
C'est par là qu'on me doit le prix que je dispute,
De l'État ébranlé j'ai détourné la chute, 1390
Lorsque vous rencontrant sous un cheval blessé
Abattu sans défense, et d'ennemis pressé,
Cette fatale main de peu d'autres suivie
Pour vous en retirer a prodigué ma vie.
Sire, ce souvenir est encore tout récent, 1395
J'ai procuré le bien qu'Archestrate ressent,
Mêlant votre salut à celui de vos armes,
J'ai tari pour jamais la source de ses larmes,
Ce service est-il grand ? Vous le savez grand Roi,
Je n'ai donc qu'à me taire, il parle assez pour moi. 1400

ALCESTE

Dans la nécessité qui me force à répondre,
Je sens des mouvements qui me viennent confondre,
Mais, Sire, votre loi couvre la vanité

Qui me fait publier ce que j'ai mérité.
 Je ne rappelle pas de ces noires demeures 1405
 D'où le Ciel a banni les saisons et les heures,
 Ces coupables esprits que j'ai précipités
 Et qui tremblent encor des coups que j'ai portés,
 Séparés comme ils sont du commerce du monde
 Jamais pour le reprendre ils ne repassent l'onde ; 1410
 J'appelle pour témoin de mes rares efforts
 La bouche des vivants, non pas celle des morts ;
 Mais, Sire, quand j'aurais sous mon bras indomptable
 Vu tomber d'ennemis une suite innombrable,
 Cent autres exposés dans le même danger 1415
 Peuvent avecque moi cet honneur partager ;
 Au père d'Archestrate avoir sauvé la vie,
 Est la seule action dont je me glorifie,
 D'autant mieux qu'il n'est point de motifs plus puissants
 Pour la rendre sensible aux peines que je sens. 1420
 Orphise je l'avoue en la même rencontre
 A fait de sa valeur une superbe montre,
 Et son bras échauffé par un noble courroux
 A chassé l'ennemi qui fondait dessus vous,
 Mais je l'ai secondé dans ce péril extrême, 1425
 Et devenu pour vous oublieux de moi-même,
 Voyant votre cheval sans force et sans soutien,
 J'ai commis votre vie à l'adresse du mien.
 Veut-on de mon courage une plus belle marque,
 J'ai sauvé tout un peuple en sauvant son Monarque, 1430
 Sire, si cet exploit a pu vous obliger
 Vous l'avez ressenti, c'est à vous d'en juger.

LE ROI

Si jamais un esprit ; mais que te veut ce page ?

ARCYLAS

Il dit qu'un Chevalier en superbe équipage
Demande d'être ouï.

1435

LE ROI

Qu'il entre, justes Cieux
Que cet objet me touche, et qu'il plaît à mes yeux,
Je l'ai vu tout brillant sortir de nos murailles,
Et je l'ai pris tantôt pour le Dieu des batailles.

SCÈNE V

Philoxandre, Le Roi, Arcestrate, Orphise, Alceste, Lucinde, Clyton.

PHILOXANDRE

Sire.

1440

ARCHESTRATE

Ah ! Je n'en puis plus, Lucinde soutiens-moi,
Voilà mon fugitif.

LE ROI

Dieux qu'est-ce que je vois ?
Philoxandre l'auteur de notre délivrance !

PHILOXANDRE

Sire, je vous demande un moment d'audience.

1445

LE ROI

Parle quand tu voudras, tu seras écouté.

(Il jette aux pieds du Roi l'épée d'Osmond.)

PHILOXANDRE

Oui, Sire, je présente à votre majesté
Celui de qui la voix dans le Ciel entendue
A de votre ennemi l'audace confondue ;
Ce lâche usurpateur de cent crimes souillé 1450
Enfin a vu son bras de forces dépouillé,
Me céder en mourant cette fatale épée
Du sang de vos sujets encor toute trempée,
Ces Princes n'auraient pas un destin plus heureux
Et j'ose protester que l'honneur qu'ils reçoivent 1455
De même que la vie est un bien qu'ils me doivent :
Ayant du fier Osmond les escadrons ouverts
J'ai tiré ces captifs de la honte des fers,
Et sans leur reprocher un coup de la fortune
Je les ai relevés d'une chute commune. 1460
Que mille beaux desseins exécutés depuis
Les rendent d'un État les solides appuis,
Qu'un Prince conservé leur doive la lumière,
Sire, j'en suis l'auteur et la cause première ;
Mais de tous ces exploits perdez le souvenir, 1465
Armez votre colère afin de me punir,
Je viens dans les remords qu'excitent mes offenses,
Chercher des châtiments, non pas des récompenses.
Secret jusqu'à ce jour dans mon âme caché
Vous respects où mon coeur s'est toujours attaché, 1470
Mourez je vous suivrez, mais souffrez que j'exprime
Dans mon dernier soupir la grandeur de mon crime.

Je ne tarderai pas, je ne veux qu'un moment,
Et je vais l'expliquer par un mot seulement.
J'aime, ah ! Vous le savez ce courroux qui s'enflamme, 1475
Montre que vos regards ont pénétré mon âme,
Oui, vous savez que j'aime, et ce qu'a mérité
Le punissable excès de ma témérité.
Qu'à venger cet affront votre main se prépare,
Tournez contre mon coeur le fer de ce barbare, 1480
Perdez en même jour deux funestes objets,
Et couvrez de mon sang celui de vos sujets.
De ce juste dessein rien ne vous doit distraire,
Faites ce que la mer a refusé de faire,
Et punissant ici pour la dernière fois 1485
Une âme accoutumée aux disgrâces des Rois,
Vengez Séleuque et vous, d'une coupable vie,
Et noyez votre haine au sang d'Apollonie,
Je suis ce malheureux qui tout grand Roi qu'il est
Nourrit pour Archestrates un feu qui vous déplaît. 1490

LE ROI

Ah ! Ne poursuivez pas un discours qui m'étonne,
Séleuque m'est bien cher, j'honore sa personne,
Mais après le repos que je goûte aujourd'hui
Je ne le cache point, je vous dois plus qu'à lui :
Pardonnez seulement à ma crainte première, 1495
Si je demande aux Dieux un peu plus de lumière,
Et si par ce récit mon jugement flatté
Cherche un peu plus de jour dans cette obscurité.

CLYTON

Le jour que mon secours détourna son naufrage,
J'ouïs la même plainte et le même langage, 1500
Et j'en aurais parlé, mais par un ordre exprès

Je me suis vu forcé de les tenir secrets.

ALCESTE

Sire, n'en doutez plus, une moindre naissance
Eût montré moins de coeur ou moins d'expérience,
Mais quand à ses vertus un sceptre manquerait 1505
Du trône qui m'attend je lui cède le droit ;
Je dois à sa valeur le jour que je respire,
Et bien loin de porter les rênes d'un Empire,
Sans lui j'aurais souffert par l'injure du sort,
Et la rigueur des fers et celle de la mort. 1510

ARCHESTRATE

Ah ! Lucinde, ma joie et ma flamme redoublent.

LE ROI

Plus j'entends ces discours, plus ces discours me troublent.
Et dans l'incertitude où je me vois réduit
Ce qu'un penser élève un autre le détruit.

ARCYLAS

Sire, deux Étrangers arrivés dans Cyrène 1515
Qui de quelque accident témoignent d'être en peine
Demandent de parler à votre Majesté.

LE ROI

Qu'est-ce que nos destins ont encor suscité,
Qu'ils viennent.

SCÈNE VI

[Philoxandre, Acante, Le Roi, Archestrate, Lucinde, Apollonie, Orphise, Alceste].

PHILOXANDRE

Juste Ciel ! C'est mon fidèle Acante. 1520

ACANTE

Grand Roi toute l'Asie à vos pieds se présente,
Et vient par notre bouche offrir à vos vertus
Deux sceptres différents que deux Princes ont eus.
Quatre mois sont passés depuis l'heure funeste
Que Séleuque souillé de l'horreur d'un inceste 1525
De nos climats heureux contraignit de sortir
Le juste possesseur du Royaume de Tyr,
Pour avoir découvert et sa flamme et son crime
Ce cruel le chassa d'un trône légitime,
Et la force pour lors surmontant la valeur 1530
Porta ce jeune Prince à son dernier malheur.
Enfin le Ciel touché de cette violence
Arrêta du Tyran la coupable insolence,
Et sa foudre en deux corps perça de mêmes coups
Ainsi n'espérant plus ce Prince légitime, 1535
Et prévenus pour vous et d'amour et d'estime,
Ils nous ont députés afin de vous offrir
Ces deux sceptres fameux d'Antioche et de Tyr.

LE ROI

Quoi, Séleuque n'est plus, ô suprême justice,
Vous avez au forfait égalé le supplice ; 1540
Je le plains toutefois cet illustre parent
Mais avant que penser aux honneurs qu'on me rend

Sages Ambassadeurs pourriez-vous me dépeindre
Ce Prince dont la perte aujourd'hui vous fait plaindre ?
Quel de mes courtisans de visage ou de port
Peut le mieux ressembler à cet illustre mort,
Voyez, observez-les.

1545

ARCHESTRATE

Pourra-t-il le connaître ?

LUCINDE

Il n'en faut point douter.

ACANTE *(se jetant aux pieds de Philoxandre)*

Ah ! Mon Prince, ah ! Mon maître.

1550

LE ROI

C'est lui, n'en doutons plus.

ACANTE

Dieux ! Qu'est-ce que je vois ?
Mon Prince vous vivez !

APOLLONIE

Acante lève-toi,
Je t'apprendrai comment.

1555

LE ROI *(embrassant Philoxandre)*

Vaillant Apollonie
Je me sens accablé d'une honte infinie,

D'avoir si mal connu, d'avoir si mal traité
Le glorieux auteur de ma félicité.
Illustre fugitif que faut-il que je fasse
Pour réparer ce tort.

1560

APOLLONIE

M'accorder une grâce,
Laisser à la Princesse exprimer son désir,
Et remettre son âme en pouvoir de choisir.
Maintenant qu'elle voit ma passion extrême,
Qu'elle sait qui je suis, qu'elle sait que je l'aime,
S'il faut qu'elle résiste à l'ardeur de mes feux

1565

\[LE ROI\]

Son teint parle pour elle, et ce rouge éclatant
Prononce contre nous cet arrêt important.
Qu'elle aille sans obstacle où son bonheur l'invite,
C'est un coup du destin, ce Prince la mérite,
Ayant eu tout l'honneur du combat entrepris
Il la doit emporter, puisqu'elle en fut le prix.

1570

APOLLONIE

Le bien dont ce discours flatte mon espérance
Ne laisse point de place à la reconnaissance,
J'ai deux soeurs toutefois qui cet Astre excepté
Emportent aujourd'hui le prix de la beauté,
J'ose vous les offrir, et ce noble partage
Nous tiendrait tous unis de sang et de courage.

1575

ORPHISE

J'accepte cet honneur.

1580

ALCESTE

C'est plus que je ne vaux.

LE ROI

Allons donc, sage Prince, après tant de travaux
Rendre grâces au Ciel du repos qu'il nous donne ;
Venez à votre Empire ajouter ma Couronne,
Et joindre à cet objet à vos vœux immolé
Le Trône de Séleuque où j'étais appelé.

1585